

**Empoderamiento des femmes par l'économie populaire solidaire :  
participation et visibilité des femmes en Bolivie**

Sophie Charlier

=====

*Une tentative de lecture critique d'une réflexion novatrice à partir d'une étude  
de cas d'un pays du Sud*

**Martine Cécile Ngo Nyemb**

Situant sa contribution dans le cadre d'une publication pluridisciplinaire - Femmes, économie et développement. De la résistance à la justice sociale-dont l'objectif premier est de rendre visible les nombreuses initiatives économiques de femmes, lesquelles initiatives, semble-t-il, ne manquent de soulever de multiples questions quant à « leurs avancées, leurs potentialités ainsi que leurs contradictions et leurs limites », l'auteur annonce de prime abord une triple rupture : conceptuelle, méthodologique, voire paradigmatique. En revanche, du point de vue épistémologique, sa réflexion s'inscrit dans le sillage de Karl Polanyi et dans le prolongement d'auteurs comme Jean-Louis Laville, Marthe Nyssens et Louis Faveau. Ce qui, d'ailleurs, constitue une autre rupture par rapport à la tendance dominante dans les milieux académiques.

**« Empoderamiento » versus « Empowerment »**

Sur le plan conceptuel, l'auteur préfère utilisée le concept de « Empoderamiento » qui, selon elle, est défini comme l'accès à une certaine forme de pouvoir et à une autonomie individuelle et collective en lieu et place de celui de « Empowerment ». Dans quelle mesure une préférence linguistique peut-elle entraîner un glissement sémantique ? Certes, un concept tend à traduire une réalité. Cependant, la justification du choix fondé sur l'origine et l'usage qu'en ont fait, à savoir d'un côté, les « mouvements de femmes latino-américaines » et de l'autre, les « institutions internationales, n'est-elle pas empreinte un tant soit peu d'idéologie ? Une telle option ne limite-t-elle pas la valeur heuristique de la dimension conceptuelle de la réflexion ?

Pour l'auteur, « l'Empoderamiento » n'est pas un nouveau concept (Freire, 1970 ; Foucault, 1975 ; Falquet, 2003). C'est un prétexte pour revisiter la notion de pouvoir. C'est ainsi que l'empoderamiento est défini comme un processus

d'acquisition de plusieurs formes de pouvoir : un pouvoir « intérieur », qui renforce l'individu, son identité ou celle du groupe ; un pouvoir « de », qui permet de développer des connaissances, un savoir-faire et un savoir critique mais également un savoir être ; et enfin, un pouvoir « avec », pouvoir de nature collective qui provoque des changements dans les différentes sphères de la société.

Une analyse comparative est indispensable pour appréhender les éléments de différenciation des deux concepts.

### **Un renversement (risqué) de perspective au plan méthodologique**

Les méthodes de recherches en sciences sociales ont balisé les différents champs disciplinaires, proposant un éventail d'outils classiquement utilisés et produits suivant quelques canons bien connus. Dans son étude de cas réalisée en Bolivie, l'auteur insiste sur la contribution des « acteurs » et « actrices » dans la construction de sa grille de lecture. Cette méthode utilisée s'apparente à de l'observation participante. Certes, une telle démarche comporte l'avantage d'une valorisation et reconnaissance des groupes-cibles. Cependant, on peut se demander si cette étape est nécessaire ? N'y-a-t-il pas un risque de biais sous forme de prisme déformant par rapport à la nécessaire distance épistémique ?

### **Le paradigme de la « Cosmvision » pour lire/analyser les rapports de genre en Bolivie**

Pour décrire, comprendre et expliquer les « pratiques socio-économiques au sein de la société andine », l'auteur place son cadre d'analyse dans la réalité culturelle locale des Andes. Pour ce faire, les principes de « l'échange », « la réciprocité » et « la complémentarité » sont à la base du paradigme de la « Cosmvision », lequel lui permet de mieux cerner les relations entre les hommes et les femmes qui sont décrites comme « complémentaires » et « égalitaires ». En suivant l'auteur, lorsqu'elle explicite le contenu de ces termes ainsi que les réalités que ceux-ci recouvrent et les controverses soulevées par certains auteurs, l'on s'aperçoit qu'elle ne s'écarte pas des catégories classiques des débats sur le genre (rapports hommes/femmes, rôles reproductifs et productifs, etc.).

Pourtant, on perçoit en filigrane chez l'auteur une volonté de rupture paradigmatique qui s'appuie sur un relativisme culturel : « les femmes d'Amérique latine et des Caraïbes vont revendiquer la notion d'empoderamiento

en mettant l'accent principalement sur le renforcement de la confiance en soi, de l'estime de soi, individuelle et collective » ; contrairement aux « précédentes approches du développement et du mouvement féministe occidental qui ont tendance à présenter de façon homogène la situation des femmes du « tiers monde » et à en faire des victimes ».

La richesse de la contribution de l'auteur découle de l'approche plurielle du pouvoir qui est le fondement de « l'empoderamiento » dont elle analyse le processus à partir de l'étude de cas des femmes de Bolivie. Toute en étant consciente des difficultés et limites du processus d'empoderamiento, cette approche lui permet d'envisager une réinterprétation des rôles sociaux et des valeurs culturelles ; des rôles politiques et enfin des rôles économiques. Il en découle ce que l'auteure appelle l'approche de l'économie féministe dont la validité externe reste encore à éprouver *mutatis mutandis* dans d'autres contextes, en Afrique subsaharienne par exemple.